

REVISIONS

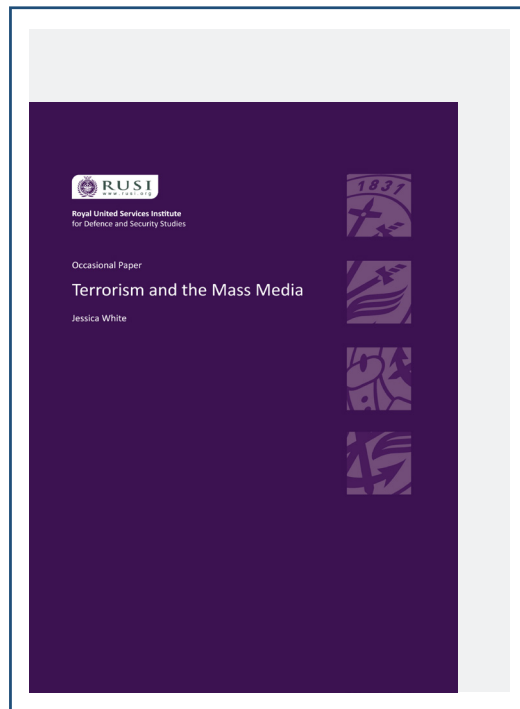


الائتلاف العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



RAPPORTS INTERNATIONAUX

TERRORISME ET MÉDIAS DE MASSE



2021

Numéro

26

juin

www.imctc.org



Rapports Internationaux

Une publication mensuelle de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

Superviseur général

Le Major Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme en charge

Rédacteur en chef

Ashour Ibrahim Aljuhani

Directeur du Département d'Études et des Recherches

Remarque: Les idées exprimées dans ce rapport représentent l'opinion de ses auteurs et pas nécessairement l'opinion de la CIMCT.

Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: info@taoqresearch.org

Téléphone: +966 114890124



Terrorisme et Médias de Masse

Les médias remplissent une fonction vitale dans les divers aspects de la vie humaine dont le phénomène terroriste. Ils assurent désormais le rôle de médiateur dans l'interaction entre le public destinataire et les foyers du terrorisme, individus et groupes. L'impact des médias sur la perception et les positions des destinataires est communément admis. Les études médiatiques attestent que l'impact de la couverture médiatique de l'actualité et des événements médiatisés dépasse leur impact vécu sur le terrain. L'Institut Britannique Royal pour les Services unifiés d'études de sécurité et de défense s'est intéressé à la relation entre le terrorisme et les médias traditionnels et a publié en mai 2020 un rapport analytique sur ce sujet, préparé par la chercheuse **Jessica White**, intitulé (**Terrorisme et Médias de Masse**).

Rapport analytique

Le Rapport examine la relation dialectique entre le terrorisme et les médias sous divers aspects, dont les fonctions des médias et leurs effets négatifs et positifs sur le phénomène du terrorisme, le débat conceptuel entre terrorisme et extrémisme et les facteurs et causes qui encouragent l'extrémisme et incitent à la violence. Il passe en revue divers aspects de la théorie de la contagion sociale, dite théorie de la simulation. Afin d'atteindre l'objectif escompté de l'étude, le rapport discute la nécessité d'établir des normes régissant les médias pour maximiser leur impact face au terrorisme. Il analyse enfin les aspects d'amplification des effets secondaires sociaux et moraux du phénomène du terrorisme sur l'opinion publique.

Le rapport définit sa portée thématique aux médias traditionnels, tels que les journaux, la radio et la télévision, en plus des plates-formes numériques de ces médias, et exclut les sites Web et les plates-formes en ligne ne dépendant pas des médias traditionnels, en particulier les médias sociaux.

Impact médiatique

Depuis les attentats de Christchurch en Nouvelle-Zélande en mars 2019, l'intérêt pour l'impact des médias sur le terrorisme et l'identification des meilleurs moyens permettant de limiter les effets négatifs potentiels des rapports médiatiques traitant du phénomène du terrorisme et des attaques menées par des groupes terroristes s'est accru. La prolifération des médias à notre époque a contribué à diffuser d'une manière singulière les informations sur les attentats terroristes parmi un large éventail de la population.

Les opinions divergent quant à l'impact des médias, qu'il s'agisse d'alimenter le terrorisme (relation causale) ou d'aider à la propagande terroriste (relation d'avantages mutuels). En l'absence de consensus sur la nature de la relation entre les deux variables, de nombreuses questions importantes ont été soulevées sur la manière dont les médias devraient traiter ce phénomène. Serait-ce par le biais du suivi médiatique ou du black-out médiatique? Le suivi médiatique, sert-il l'opinion publique ou le terrorisme et les terroristes actifs?

Une autre question s'impose également, à savoir comment les médias pourraient déterminer quand le suivi médiatique des attentats terroristes est bénéfique, et quand il faudrait l'éviter pour enrayer ses effets sur le public? A travers toutes ces

problématiques, le rapport visait à répondre à la question cruciale, qui est de savoir si la relation entre médias et terrorisme est une relation causale, ou s'il s'agit d'une relation réciproque (impact mutuel).

Terrorisme et définitions controversées

Malgré l'intérêt mondial pour le phénomène du terrorisme, aucune définition spécifique, claire et précise du terrorisme n'a encore été convenue! Les définitions se multiplient et se contredisent, à cause de la variété des formes et des manifestations du terrorisme, la diversité de ses méthodes et de ses schémas, et la profusion des opinions internationales, des tendances politiques et des croyances à son égard. Reconnaître que tel ou tel acte violent est un acte terroriste, dépend certes du contexte, des circonstances, de l'intention et de l'objectif de l'acte violent perpétré.

La définition du terrorisme s'enchevêtre et se chevauche avec d'autres concepts et termes proches, comme le concept de (violence) utilisé par les acteurs non étatiques pour semer la peur et la panique parmi les différents groupes de la société en vue d'atteindre un objectif politique particulier.

Par conséquent, la définition du terrorisme n'est pas chose aisée, comme l'implique son apparition pléthorique dans les médias. Le terme terrorisme se recoupe effectivement avec de nombreux autres termes à l'instar de «conflit, crime, guerre et violence». De nombreuses définitions du terrorisme ont émergé, dont celles voyant dans son expression et son contenu un type de violence pathologique proche dans la forme, le motif et l'objectif, du comportement criminel. (La violence) peut être brièvement définie comme l'utilisation illégale des moyens de coercition matérielle ou physique afin d'atteindre des objectifs personnels, sociaux, religieux, intellectuels ou politiques.

Le concept de terrorisme recoupe le concept controversé (d'extrémisme) aux multiples définitions contradictoires. Ce dernier apparaît en général comme le processus social et psychologique aboutissant à l'adoption d'une version extrémiste d'une pensée ou d'un principe, ayant souvent trait à des croyances. Le dénominateur commun entre (terrorisme et extrémisme) est la violence, en particulier celle utilisée par un individu ou un groupe voulant opérer un changement idéologique, politique ou social.



Médias et terrorisme

Le développement des systèmes de télécommunication et d'information a fourni un grand service involontaire aux organisations terroristes qui en ont profité pour mettre en œuvre leurs objectifs illégaux et mener à bien leurs opérations criminelles. Selon Dr Mahmoud Eid, professeur adjoint à l'Université d'Ottawa, au Canada, les médias sont régis par deux principes : la concurrence et le profit. Les groupes terroristes recherchent la couverture médiatique pour se forger une base publique et avoir une réputation communautaire à travers la propagande médiatique. Le suivi des opérations terroristes assure aux différents médias, télé ou journaux, un large pan de téléspectateurs et donc de meilleures évaluations, tandis que les groupes terroristes reçoivent, même involontairement, de la propagande gratuite.

Kevin G. Barnhurst, professeur à l'École d'information de l'Université de Syracuse à New York, détecte deux modèles de la fonction des médias de masse dans le suivi médiatique des questions terroristes. Le premier modèle estime que le suivi médiatique contribue à la diffusion des idées terroristes et encourage la violence, et que ses partisans optent pour l'idée de relation causale entre médias et terrorisme. Le deuxième modèle place les médias au rang de victimes du terrorisme, et toute réglementation de ces médias encourage souvent les terroristes à passer à d'autres moyens de communication disponibles dans les sociétés ouvertes, tels que les médias sociaux.

Perspectives de relations

Partant de ce qui précède, on peut considérer que la vision la plus courante de la fonction médiatique et de son impact sur le terrorisme stipule une relation symbiotique mutuelle tridimensionnelle :

Primo: en relation avec la fonction des médias en tant que canal de propagande pour les groupes terroristes, leur fournissant «l'oxygène» de propagande.

Secundo: la surestimation du terrorisme, qui affecte négativement la perception et la compréhension réelles de l'ampleur des menaces qu'il présente.

Tertio: la possibilité que le suivi médiatique des attentats terroristes puisse inspirer d'autres groupes qui pourraient chercher à imiter ou simuler ces incidents. L'importance des médias ne concerne pas uniquement la possession de ses outils, mais aussi la façon et les moyens d'en user, car il existe une relation d'intérêt mutuel entre le terrorisme et les médias, le premier faisant l'événement, et le second se chargeant de la propagande pour cet événement, de sorte que la couverture médiatique du terrorisme peut contribuer de façon imprévue à encourager les terroristes à poursuivre leurs exactions, phénomène qualifié au XIXe siècle de «propagande de l'acte».

Et pour approfondir cette relation d'influence mutuelle, le rapport évoque les tentatives de certains spécialistes d'évaluer la relation causale entre la couverture médiatique du terrorisme et le nombre d'opérations terroristes ultérieures. Michael Jetter a mené une étude

publiée dans le «Journal d'Economie Publique» intitulée: «Impact des médias sur le terrorisme», dans laquelle il a conclu que le taux d'opérations terroristes augmente à la suite du suivi médiatique des attentats précédents. Cela révèle que la couverture des événements terroristes, dans un cadre abstrait d'information - c'est-à-dire de suivi médiatique immédiat et urgent en vue d'avoir l'exclusivité médiatique - encourage les éléments ou groupes terroristes à mener d'autres opérations. Les médias négligent l'analyse objective de l'événement, de ses causes et de ses motivations. Les réactions de rejet social de ce genre de pratiques sanglantes disparaissent souvent des suivis médiatiques pour le bonheur des groupes terroristes.

Dans ce contexte, le rapport souligne que le traitement de la violence dans les médias traditionnels était l'un des sujets controversés ayant le plus motivé les recherches sur les médias de masse, caractérisée par l'expansion, la complexité et la controverse. L'accumulation des d'études spécialisées sur ce sujet prouve, selon certains, la validité de l'hypothèse de relation causale entre la violence dans les médias et les comportements agressifs. Les médias, en particulier la télévision, possèdent les moyens d'influencer les téléspectateurs, de réfuter ou de former de nouvelles convictions et de légitimer quoi que ce soit à travers la persuasion et la mobilisation des énergies.

Les médias peuvent créer un type d'audience qui croit à leurs thèses quoique contraires à ses convictions. La cohérence de ce qui est proposé et sa récurrence ancrent les idées présentées et les rendent crédibles auprès du public cible. Ainsi, le mot sur les «écrans» impacte la société, surtout à la lumière de la congestion de la carte de diffusion télévisée avec un nombre incalculable de chaînes satellitaires, aux programmes très variés et dont certains font la promotion du terrorisme, de sorte que certaines chaînes aliènent presque complètement le téléspectateur.

Entre contagion et imitation

La théorie de la «contagion sociale» sert à décrire la contribution des médias à la propagation de la violence de toutes sortes dans la société. Le suivi médiatique conduit souvent à davantage d'opérations terroristes. Cette théorie indique que dans les réseaux sociaux les individus s'influencent mutuellement, et que ce comportement se propage de la même manière que les virus, à moins que les individus ou la société aient la volonté de résister à cette tendance. Or cela nécessite

que nombre d'indicateurs sociaux soient remplis, dont les plus importants sont: la qualité de l'éducation, la participation politique accrue et l'amélioration du niveau social et économique.

Dans ce contexte, des études ont été menées sur la théorie de «contagion sociale» et sur les différents types de violence, comme l'usage des armes à feu. Bon nombre de ces études ont conclu que cette théorie n'est qu'une des nombreuses méthodes permettant de focaliser sur les couches les plus vulnérables à la violence. Et pour de plus amples informations, il est nécessaire de mener des études plus quantitatives, pour avoir une évaluation pratique autant que possible des effets négatifs des réseaux et des systèmes sociaux.

Il n'y a pas d'explication claire de la manière dont se produit cette contagion sociale, ce qui affaiblit le processus de recherche et d'analyse à cet égard, en particulier lorsque ce terme est employé comme synonyme du terme (imitation), ce qui a été attesté par des études récentes sur les fusillades de masse, les suicides et massacres. Mais ces études se contentent de parler de communication temporelle et d'indicateurs limités difficiles de généraliser à d'autres études sur la théorie de la «contagion sociale».

Il n'y a donc pas de consensus sur les résultats de la théorie de «contagion sociale», n'étant pas le seul moyen par lequel la violence politique se propage. La (propagation) similaire à la (contagion), concerne la transmission de comportements et d'idées, à plus grande échelle, et qu'au lieu que la nouvelle contagion comportementale se fasse à partir d'un réseau social étroit, elle peut être transmise par des réfugiés d'ethnie, de religion ou de culture similaires.

À cet égard, le rapport conclut que le facteur d'imitation peut être plus approprié pour décrire l'effet du suivi médiatique sur la promotion du terrorisme, et qu'il est plus cohérent que la thèse qui estime que les médias propagent le terrorisme en tant que contagion sociale. Cela signifie que les médias peuvent encourager la pratique de comportements imités en diffusant à plusieurs reprises les événements violents en direct, ce qui conduit à une expansion générale de la violence sociale.

Vincent Miller et Keith J Hayward ont mené une étude publiée dans le Journal Britannique de Criminologie intitulée «J'ai fait mon devoir: le terrorisme et les attaques bélier comme motif d'imitation», dans laquelle ils analysent le phénomène de l'escalade des attaques aux véhicules bélier entre 2015 et 2017. Ils ont constaté



que la perpétration de la violence incite à l'imitation et que l'événement violent diffusé dans les médias, sera perçu et imité par des groupes de personnes aux motivations, psychés, idées et circonstances différentes. Selon l'étude, les médias contribuent à ce nouveau phénomène, en transmettant des attentats terroristes à la vue du monde entier. Toutefois, le phénomène ne se rapporte pas à tous les événements, mais plutôt aux opérations importantes, au caractère spécial, fournissant un modèle encourageant l'imitation du terrorisme. Dans ce cas, les médias accomplissent un acte de suggestion et de motivation pour les éléments susceptibles des nouvelles générations, les poussant à rejoindre les groupes terroristes, ce que l'on peut considérer comme le pire résultat du traitement médiatique du terrorisme.

Ce qui est frappant également, c'est que la violence liée aux médias (traditionnels, films et jeux vidéo) est considérée comme une menace pour la santé publique. La diffusion de matériel visuel contenant des images violentes, en particulier dans les informations, contribue à accroître la violence dans la société, en particulier les suicides ou les attentats. Il existe d'autres facteurs intermédiaires qui affectent cette relation, telles que les interférences sociales sur les individus. Cependant, une étude présentée par L. Rowell Huesmann et Laramie D. Taylor dans la Revue annuelle du Journal de Santé Publique intitulée «Rôle de la violence médiatique

dans l'incitation au comportement violent», estime que la violence dans les médias impacte vivement les indicateurs de santé publique, ce qui a poussé l'OMS à prêter attention aux contenus violents dans les médias. Dans son livre publié en 2016 intitulé «Terrorisme à Médiatisation Médiatique», Brigitte L. Nacos a suggéré une solution pour atténuer les effets négatifs du suivi médiatique du terrorisme, à savoir que les médias établissent des lignes directrices pour la gestion médiatique du terrorisme, établie par un groupe d'experts de terrorisme, réputés pour leur impartialité, intégrité et compétence, pouvant établir une évaluation objective et précise de ce qui doit être présenté dans les médias sur les questions de terrorisme.

Le rapport n'indique pas qu'en supposant que la télévision ait un effet important dans la formation des attitudes du destinataire et de ses actions par imitation, il faudrait reconnaître qu'en psychopédagogie cela signifie l'acquisition de comportements en imitant des modèles que le destinataire admire, en particulier pour les enfants et les jeunes, ce qui évite de restreindre la responsabilité de l'imitation de la violence uniquement à la télévision, et que d'autres facteurs y contribuent, notamment l'analphabétisme, le chômage, l'extrémisme religieux et les conflits politiques.

L'analyse montre également que la relation entre la télévision et les taux de violence diffère d'un pays à l'autre, et que l'influence des médias télévisés sur



l'audience varie en fonction de la culture de la personne et des facteurs économiques et éducatifs.

Négatif contre positif

L'impact des médias traditionnels dans le suivi et le traitement des affaires de terrorisme est très important pour orienter l'opinion publique. Par conséquent, le discours médiatique doit être modéré et équilibré, ce qui nécessite des rédacteurs en chef de ces médias d'avoir certaines qualifications dont notamment d'éviter les campagnes de scepticisme et de diffamation de certains groupes sociaux, au risque de menacer la cohésion communautaire, d'inciter à la rébellion contre la société et ses valeurs, et de contribuer à l'émergence du terrorisme.

Le suivi médiatique par les chaînes satellitaires et les journaux des affaires de terrorisme est une arme à double tranchant, positif et négatif:

Le côté positif apparaît dans l'analyse des efforts de lutte contre le terrorisme, la diffusion des informations correctes et des analyses objectives des événements, la promotion des valeurs d'identité, de solidarité et de coopération sociale, de sorte que le suivi télévisé du terrorisme conduit nécessairement à une bonne réponse, augmente la prise de conscience auprès du public des dangers de l'acte terroriste et conduit à la formation d'une opinion publique à son égard.

Le côté négatif se manifeste dans la propagande involontaire faite au terrorisme et aux terroristes, en amplifiant les pertes et les impacts négatifs et humanitaires de leurs actions. Le suivi médiatique devra en fait éviter autant que possible les images de victoire des terroristes et de les dépeindre comme s'ils avaient gagné la bataille face aux gouvernements.

Selon Alex P. Schmid, de nombreux experts s'accordent sur la possibilité de limiter les effets négatifs des suivis médiatiques du terrorisme, par l'autocensure si les institutions médiatiques sont disposées à établir des directives internes plutôt que d'être motivées par la concurrence à d'autres médias. En élaborant ces lignes directrices, les médias doivent être conscients que les terroristes recherchent la propagande gratuite pour leurs actes et que le suivi médiatique des attaques de nature excitante ou humanitaire peut conduire à amplifier l'impact négatif du terrorisme. Aussi, les règles d'action médiatique doivent-elles éviter de violer la vie privée des victimes, de s'immiscer dans le travail du personnel sécuritaire ou de perturber l'ordre public.

Le rapport cite les attentats du 11 septembre 2001, événements les plus médiatisés de l'histoire, diffusés en direct pour montrer comment les groupes terroristes peuvent bénéficier du suivi médiatique servant leurs desseins publicitaires. D'un autre côté, le gouvernement américain a commencé, après le 11 septembre, à utiliser le discours médiatique de soutien pour appuyer ses stratégies sécuritaires qui n'étaient l'objet d'aucun suivi médiatique, et sur lesquels les médias n'ont exercé donc aucune pression défavorable.

En effectuant une analyse qualitative de cette performance médiatique, il s'est avéré que cela est dû - au moins en partie - au succès des décideurs politiques à adapter les messages médiatiques pour accroître le soutien interne au nouvel impact du leadership des États-Unis dans la lutte contre le terrorisme.

Encadrer le terrorisme

Dans les études de communication, la théorie de «cadre» vise à établir un agenda qui guide la pratique

des médias, pour attirer l'attention du destinataire sur des événements spécifiques et lui transmettre des significations spécifiques. Le cadrage ne se limite pas au discours écrit. Au contraire, il comprend également le matériel audiovisuel et introduit un ensemble intégré de matériel qui fournit une interprétation cohérente des événements et une évaluation préméditée et prématurée.

Il existe souvent des cadres fixes, et avec le temps, les journalistes ont tendance à formuler les récits de manière similaire, puis l'affaire se transforme en une sorte de cadrage permanent même si la situation change. Le discours visant à faire peur de la violence et du terrorisme et promouvant par inadvertance certaines interprétations des événements s'intensifie progressivement. Ainsi, la menace du terrorisme a diminué aux États-Unis d'Amérique après le 11 septembre, tandis que le niveau de peur des citoyens a augmenté, ce qui a conduit à un changement majeur dans les attitudes du public américain à l'égard des questions de sécurité nationale et de politique étrangère.

En même temps, en raison de l'utilisation constante du cadrage, les événements deviennent moins attrayants pour le public, et leur priorité diminue. La répétition et l'insistance associées au cadrage posent un défi majeur aux suivis médiatiques répondant aux critères objectifs contenus dans les codes de conduite et les directives éthiques. Les journalistes peuvent pencher vers l'adoption du message du terrorisme en légitimant la violence, ce qui peut encourager les attaques terroristes. Au contraire, les médias peuvent adopter l'interprétation officielle et la version du «cadre» utilisé par les responsables. Certains analystes révèlent la volonté mutuelle du gouvernement américain et des journalistes de mener un dialogue pour établir des cadres acceptables selon lesquels les médias devraient couvrir les attaques terroristes.

Certains chercheurs étudient des termes tels que crime, victime, peur et autre vocabulaire utilisé et répandu dans le contenu médiatique, pour déterminer leurs effets en tant qu'outils de cadrage. D'autres usent de méthodes différentes. Une étude a eu recours au modèle d'approche multiple pour analyser le contenu des reportages et a montré la nature de l'influence des croyances religieuses, des idées et des relations bilatérales dans le cadrage médiatique. Ainsi, s'il existe des relations bilatérales étroites entre l'Etat auquel appartiennent les médias et le pays attaqué, ces médias

ont tendance à encadrer l'attaque terroriste d'une manière plus négative, ce qui confirme que les principes directeurs et les règles éthiques sont importants pour préserver l'objectivité des médias.

Contrôles et normes

Les plates-formes numériques des médias de masse devenues un outil essentiel pour la circulation de l'information de nos jours, maintiennent généralement le même code moral que les médias traditionnels (visuels et imprimés). Quant aux plateformes de médias numériques qui ne sont pas liées aux médias traditionnels, elles ne respectent pas, dans la plupart des cas, les mêmes contrôles éthiques, ou de qualité professionnelle, ce qui impacte négativement le suivi médiatique, et représente un défi majeur à relever à l'avenir.

Les médias peuvent avoir un impact positif sur le rétablissement de la paix et la promotion de la solidarité communautaire, sensibiliser le public aux menaces à la sécurité et aux mesures d'urgence, et encourager le débat public et le débat sur les implications sociales et politiques du terrorisme.

Cristina Archetti recommande que les médias sachent comment utiliser les «communications stratégiques» et les «récits» pour en faire des outils efficaces dans la lutte contre l'extrémisme, tout en reconnaissant la multitude de problèmes à surmonter pour que cette utilisation soit réaliste et utile. On peut souligner à cet égard que la propagande fait désormais partie intégrante, quoiqu'involontairement, de l'activité des médias, lorsque les facteurs se combinent pour faire du suivi médiatique un acte de propagande sans que cela soit l'objectif du journaliste ou de l'institution médiatique. Les exigences politiques et culturelles qui poussent le journaliste à choisir des événements spécifiques et à prêter attention à certains aspects de ces événements, mais pas à d'autres, peuvent faire du suivi des informations un acte de propagande.

L'effet publicitaire des informations peut être plus fort. En effet, le public suit les informations en tant que reportages sur des réalités, mais dans la pratique, la sélection des faits, leur instrumentalisation, ou leur omission intentionnelle ou non constituent une sorte de propagande pratiquée par les professionnels des médias. Ainsi, les suivis médiatiques des informations se transforment en une sorte de propagande en faveur des opérations terroristes et de leurs actes odieux, ce que les terroristes appellent de leurs vœux. Et c'est la raison pour laquelle se multiplient les appels pour



limiter le suivi médiatique des actes terroristes à des proportions aussi étroites que possible, afin d'éviter que les terroristes ne réalisent leur objectif d'obtenir de la propagande internationale gratuite la plus large possible pour leurs opérations.

Aussi, est-il impérieux que les médias adhèrent à l'impartialité et à l'éthique professionnelle dans la diffusion des informations sur le terrorisme, afin de ne pas provoquer le public qu'ils doivent plutôt conseiller, sensibiliser et lui relever le moral. Certains chercheurs estiment que les médias ont échoué à lutter contre le terrorisme, et à fournir au public une vision claire et précise des événements terroristes, ce qui a conduit à l'émergence d'interprétations contradictoires concernant le terrorisme dans lesquelles s'entremêlent le traitement médiatique aux campagnes de propagande. Le rapport montre également que la déontologie de la profession des médias a été affectée par la politique médiatique qui prévaut dans l'environnement dans lequel travaillent les journalistes et les institutions médiatiques, et que ses valeurs éthiques en pâtissent. Il existe des normes éditoriales convenues dans les institutions de presse internationales pour la préparation de rapports responsables, dont les plus importantes sont les normes de transparence, d'objectivité, d'impartialité, de réduction des risques et d'exactitude. Ces principes sont inscrits dans les législations médiatiques et les chartes d'honneur des syndicats de presse et des institutions médiatiques. La plupart des conventions internationales sur les médias

prônent la liberté d'expression, l'accès à l'information, la soumission des rapports objectifs et à éviter que les médias soient un outil entre les mains d'un quelconque groupe politique ou idéologique.

Les institutions internationales telles que l'UNESCO ou le Centre de Presse Numérique ont élaboré un ensemble de principes à respecter dans le traitement des questions de terrorisme, tels que de supprimer les informations dangereuses, à l'instar des descriptions détaillées des méthodes d'attaque, tout en s'adaptant à la nature du terrorisme qui change dans le temps et l'espace. De nombreuses institutions médiatiques ont adopté ces principes dans leur gestion du suivi médiatique des événements terroristes, à l'instar de «Reuters, Sky et BBC», qui s'intéressent de plus en plus à l'aspect humanitaire de l'événement et à l'escamotage des assaillants et au renforcement du discours de solidarité sociale.

Dans cette perspective, le rapport appelle à l'application systématique de ces principes et normes, notant la disparité de vision et de capacités entre les grandes institutions médiatiques au niveau national face aux petits médias locaux, dont chacun a son impact, mais tous deux doivent respecter les règles éthiques du suivi médiatique responsable, pour s'assurer que l'impact positif de chacun soit préservé autant que possible.

Le rapport recommande dans cette section aux médias d'adhérer à ces principes éthiques et méthodologiques en traitant les affaires de terrorisme, de veiller à l'objectivité totale et de bien contrôler le moment de diffusion et



le contenu de l'information, tout en évitant le beuze et la dissimulation des faits pouvant porter atteinte à la crédibilité de l'institution médiatique. Il faut également faire preuve de prudence concernant la publication de rapports sur des événements terroristes, pouvant comporter des opinions favorables aux groupes terroristes.

Cette question revêt une importance particulière dans le domaine arabe. Il est impératif d'imposer des contrôles et des normes éthiques auxquels les médias adhèrent lorsqu'ils traitent des événements et des opérations terroristes, afin d'atteindre l'objectif principal du suivi médiatique, qui est de révéler les déviations de ces groupes et leur utilisation abusive des alibis religieux.

Répercussions sociétales

Concernant les aspects sociaux et psychologiques du terrorisme, les médias traditionnels sont accusés de servir le terrorisme dans certains cas, en présentant les informations relatives au terrorisme d'une manière qui contribue à semer la panique et à avoir des répercussions négatives sur la sécurité et la cohésion sociale.

La question ne se limite pas au simple suivi mais concerne aussi les autres cadres médiatiques, tels que les rapports, les récits et les commentaires, qui ont un impact important sur le public, ce qui encourage les terroristes à mener des opérations pour obtenir de la publicité et promouvoir de leur cause, et aider en conséquence à diffuser leurs idées et avoir davantage de partisans.

Aussi, Walter Laquer dit-il que les médias sont les meilleurs amis des terroristes. Des études ont été menées sur les réactions du public au suivi médiatique du terrorisme, en particulier lorsque les groupes terroristes appartiennent à une religion ou à une conviction particulières. Il s'avère que la religion ou les convictions ont un effet profond sur le taux de suivi médiatique adopté par les médias. Une étude a conclu qu'il existe aux États-Unis d'Amérique, un écart flagrant entre négligence et exagération, si l'auteur de l'acte terroriste était musulman ou non musulman, le pourcentage de suivi médiatique des attaques menées par des musulmans par rapport à celles commises par des non-musulmans ayant atteint environ 357%.

Cette couverture affecte l'opinion publique et la perception sociale des musulmans, nourrit les préjugés contre les musulmans et les bannit dans des stéréotypes mentaux. Par conséquent, le rapport appelle les médias à reconnaître que la couverture médiatique du terrorisme peut affecter la vie de milliers de personnes

et à assumer la responsabilité éthique et morale de respecter les lignes directrices et les codes de conduite.

Le public doit également suivre les médias fiables et responsables, et faute d'informations précises sur le terrorisme, que ce soit du côté du public ou des médias, les professionnels des médias se trouvent accusés à singer les stéréotypes existants pour avoir de l'auditoire, ce qui approfondit le rôle des médias dans la perpétuation et l'accumulation des biais.

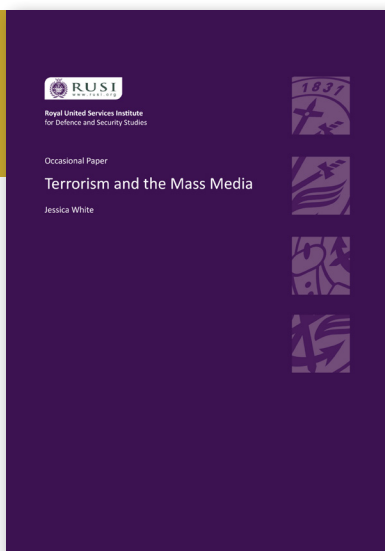
Le rapport discute par ailleurs le phénomène de «l'accumulation de l'extrémisme» qui a commencé à stimuler la recherche spécialisée, notamment après les émeutes de Bradford en 2001 et les attentats de Londres en 2005. Il se résume en ce qu'un type d'extrémisme peut nourrir d'autres types d'extrémisme et concerne notamment les réponses réciproques entre l'extrémisme de droite et l'extrémisme religieux islamique! Cependant, il faut faire preuve de prudence car ce lien conditionnel est encore pratiquement incertain et nécessite davantage d'études, en particulier à la lumière d'autres facteurs et variables ayant un impact sur l'escalade et l'incitation mutuelle à l'extrémisme, dont le facteur médias.

Médias traditionnels

Le rapport limite son champ de recherche aux «médias traditionnels», mais inclut les plateformes numériques relevant de ces médias. Autrement dit, le champ couvre une partie des nouveaux médias, qui sont les sites Web des médias traditionnels. Ce choix conduit à s'interroger sur la norme adoptée pour déterminer la nature du média faisant l'objet de l'étude, car la distinction entre médias traditionnels et nouveaux dépend de la nature des supports utilisés, soit le papier imprimé, ou la transmission radio et télévisée terrestre et satellitaire pour les médias traditionnels.

Quant aux nouveaux médias, ils utilisent exclusivement l'espace électronique comme champ de diffusion, avec des moyens divers, tels que les sites d'actualités, les sites interactifs, les plateformes de communication et d'interaction communautaire ouverte et les réseaux de conversation, en plus de la pluralité des supports du contenu combinant le texte écrit, les photos et les clips audio ou vidéo. Ainsi, l'inclusion des plateformes électroniques des médias traditionnels dans le champ de recherche du Rapport ouvre la porte à une reconsidération de la base normative de la définition de «médias traditionnels» et leur distinction des nouveaux médias.





TERRORISME ET MÉDIAS DE MASSE

Éditeur

Institut Royal des Services Unis pour les études de
défense et de sécurité (RUSI), Royaume-Uni.

Mai 2020







التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION